



**EMMANUELLE DAVID**

s'est spécialisée en ingénierie mécanique dans le domaine de l'aérospatial. Après un double diplôme de l'Université de Technologie de Compiègne (FR) et de Braunschweig (DE), elle effectue ses premiers travaux de recherches systèmes au sein du Centre aérospatial allemand (DLR) à Brême. Détachée à l'Agence Spatiale Européenne, elle œuvre au développement des lanceurs Ariane 5 et 6. En 2017, elle intègre RUAG Space à Zurich en tant que responsable de campagne de lancement où elle se rend régulièrement en Guyane française pour superviser l'installation des coiffes de fusées. Finalement, elle rejoint le Centre spatial de l'EPFL en tant qu'Exécutive Manager.

# « SE SENTIR PLUS À L'AISE ET LÉGITIME »

Auteure : Elisabeth Alfs-Lapraz

**Ingénieure en génie mécanique dans l'aérospatial, Emmanuelle David a rejoint le Centre spatial de l'EPFL comme Executive Manager. Experte en fusées elle nous raconte en quoi sa participation au programme Swiss TecLadies lui tient particulièrement à cœur et explique les raisons de son engagement en faveur de la durabilité dans les technologies spatiales.**

L'Académie suisse des sciences techniques (SATW) est le plus important réseau d'experte-s dans le domaine des sciences techniques. En tant qu'organisation professionnelle, elle identifie les évolutions technologiques capitales sur le plan industriel et encourage l'intérêt et la compréhension de la technologie par le public, en particulier des jeunes filles avec son programme Swiss TecLadies. Emmanuelle David s'engage à la fois comme mentor et responsable romande du Swiss TecLadies Network. Ce réseau offre aux jeunes femmes en formation ainsi qu'aux femmes actives la possibilité de rencontrer des personnes partageant les mêmes intérêts dans le cadre de nombreux ateliers et événements, d'échanger des idées et de progresser dans leur carrière.  
<https://www.tecladies.ch/>

Quand j'avais 10 ans, je me souviens de la sortie du film Apollo 13 et de mon envie de devenir astronaute. Mais après son visionnage, je me suis vite rendue compte que c'était en réalité un travail assez dangereux et que je préférerais faire partie des gens qui étaient dans la salle de contrôle, sur terre et aidaient les autres à voyager dans l'espace.

Une des raisons pour lesquelles l'aérospatial m'a fascinée et me fascine toujours, c'est sa dimension internationale. Plus précisément sa capacité à rendre possible la collaboration entre des pays, avant même que d'autres formes de coopération puissent exister. En plein milieu de la guerre froide, il y a eu des exemples de missions entre les soviets et les américains qui ont réalisé un docking entre deux de leurs vaisseaux spatiaux. L'Agence Spatiale Européenne permet aux pays de travailler ensemble, cette collaboration aide à la construction européenne et à la construction internationale. L'espace est un environnement neutre et cette neutralité aide à travailler sur un objectif commun.

Il y a deux ans, j'ai eu l'opportunité de rejoindre le Centre spatial de l'EPFL autour duquel gravite une communauté d'environ 300 étudiant-e-s. En plus de booster la recherche dans les technologies spatiales et de gérer un mineur interdisciplinaire dans ce champ d'enseignements, nous menons l'initiative « Sustainable Space Logistics ». Vous avez sûrement déjà entendu parler de Space X, la fusée réutilisable d'Elon Musk. Cette nouvelle technologie est certes plus durable mais elle génère aussi une augmentation du trafic, donc la présence d'objets toujours plus nombreux dans l'espace. L'idée derrière l'initiative de l'EPFL est d'identifier les technologies clés qui favorisent une exploitation plus durable de l'espace. Cela passe notamment par la dépollution et le service en orbite pour étendre la durée de vie des satellites. Ces défis m'intéressent particulièrement car ils mettent en lien mon expertise dans le transport spatial et l'as-

pect de la durabilité, thématique qui me touche beaucoup dans mon quotidien. Nous avons suffisamment fait de dégâts sur terre pour ne pas refaire les mêmes erreurs dans l'espace.

Si l'on veut changer quelque chose, il faut aller vers les enfants et les adolescent-e-s. Et pour augmenter la part des femmes dans les métiers techniques, il faut aller parler aux jeunes filles de 15 ans. Le programme de mentorat Swiss TecLadies est excellent ! Les jeunes filles ont accès à un grand nombre d'ateliers fantastiques et rencontrent d'autres jeunes filles qui sont comme elles, intéressées par les matières MINT (Mathématiques, Informatique, sciences Naturelles et Techniques). Elles se rendent alors compte qu'elles ne sont pas seules.

En m'engageant dans le réseau Swiss TecLadies, j'espère contribuer à construire une communauté de femmes, de filles et de jeunes femmes dans les métiers techniques. Pour qu'elles puissent s'entraider, s'échanger, pour permettre aux plus jeunes de trouver leur voie et pour les plus expérimentées de partager leurs expériences sur certaines thématiques et se sentir plus entourées dans leur communauté.

C'est quelque chose qui m'a manqué au début de mon parcours car toutes les personnes avec qui j'échangeais étaient des hommes. Il était alors plus difficile de se projeter dans une carrière, dans une vision, quand on ne voit personne qui nous ressemble. J'espère donner confiance à ma mentoré, pour qu'elle se sente plus à l'aise et légitime pour la suite de son parcours. C'est surtout cela le message.